

L'étudiant et l'institution universitaire
quel rapports Cas des étudiants de sociologie de l'université
« El Hadj Lakhdar de Batna »

Dr/ Djebaili lynda- Université de Batna1
Dr/ Guechi Khedidja- Université de Batna1

الملخص:

تخصص الدراسة مكانة أساسية لفهم المعنى الأهمية التي يمنحها الطالب الجامعي في علاقته مع المؤسسة الجامعية. ولكن الجامعة اليوم بعيد عن وظيفتها العلمية والبيداغوجية تعمل على توظيف قيم اجتماعية جديدة حسب التغيير السوسيوثقافي الحاصل في الوقت الحالي في الجزائر دراسة ميدانية بجامعة الحاج لخضر باتنة.

Résumé :

A partir d'une enquête sociologique, menée au sein de l'université, notre étude vise la compréhension des sens attribués par les étudiants aux rapports qu'ils instaurent quotidiennement avec l'institution universitaire.

Mais l'université en tant qu'institution présente des dysfonctionnements à l'heure actuelle ; loin de permettre l'acquisition du savoir, l'université favorise à l'image de la société, les valeurs propres au changement socio-culturel, valeurs sociales nouvelles qui mènent vers le conformisme et la passivité culturelle.

Le choix de notre problématique est motivé par la question de l'importance de la confiance que doivent avoir les jeunes aujourd'hui en Algérie à l'égard des institutions publiques. En effet, cette confiance, une fois instaurée, permet aux jeunes une certaine assurance. Elle augmente leurs chances de réussite sociale, car elle constitue un motif de satisfaction et d'encouragement. Ces institutions doivent donc répondre à leurs aspirations ; mais aujourd'hui le problème de l'inadéquation entre les jeunes et les institutions est clairement observé à travers les services publics : mairies, hôpitaux, universités...

A partir de l'exemple de l'étudiant universitaire, l'objet de notre étude consiste en la compréhension des sens attribués par celui-ci aux rapports qu'il instaure et qu'il entretient quotidiennement avec l'université.

1- Méthode d'enquête :

La base empirique de notre étude a été fournie par des entretiens auprès des étudiants. L'étude comporte une analyse qualitative relative au mode d'insertion de l'étudiant au sein de l'espace universitaire, ainsi que l'analyse des problèmes qui peuvent faire obstacle à cette insertion.

Notre terrain d'analyse a été l'université « El Hadj Lakhdar » de Batna. L'enquête sur le terrain nous a permis de réaliser 21 entretiens semi-dirigés auprès des étudiants de licence sociologie. Les entretiens ont nécessité une analyse de contenu.

2- Composantes de la jeunesse Algérienne :

En premier lieu, il s'agit de connaître les composantes de la jeunesse algérienne.

2-1/ Situation sur le plan éducationnel :

Les changements rapides qu'a connus l'Algérie, à l'instar des pays en voie de développement ont favorisé l'évolution des conditions de la jeunesse. L'instauration, après l'indépendance de la politique éducationnelle qui imposait la scolarité à tous les algériens a influencé le système social et favorisé l'accès à l'université, l'accès aux études supérieures.

Les statistiques relèvent une nette évolution dans le nombre des jeunes qui poursuivent leurs études supérieures.

On peut compter 1.149.000 jeunes du niveau supérieur sur 3.610.000 au total des jeunes scolarisés. Les universitaires représentent 31.8% sur l'ensemble jeunes scolarisés (de niveau moyen et secondaire) qui représentent 68%.¹

2-2/ Situation sur le plan psychologique :

En Algérie les jeunes de 15 à 24 ans représentent un peu plus du cinquième 21.4% de l'ensemble de la population algérienne résidente. La population est de 31% si on ajoute la population de 25 à 29 ans et de 38.9% si on inclut les personnes de « 0 à 34 ans.

La répartition des jeunes selon le groupe d'âge est comme suit :

15 à 24 → 7.655.000

25 à 29 → 3.475.000

30 à 34 → 2.804.000

Le total des jeunes de 15 à 34 est donc de 13.924.000.²

On peut dire que les jeunes de 2014 qui sont nés durant la période entre 1990 et 1999 sont âgés entre 15 et 24 ans. Cette période est très particulière ; elle coïncide avec l'époque de la « décennie noire » de 1990 à 2000 ; ces jeunes ont vécu toute la décennie qui a coïncidé avec toute leur enfance de 0 à 10 ans ; les personnes âgées de plus de 24 ans ont vécu toute la décennie qui a coïncidé avec toute leur enfance et leur adolescence.

Après avoir passé une enfance perturbée avec tous les problèmes liés à cette décennie caractérisée par la violence, la destruction etc... ce qui peut laisser des traumatismes chez les jeunes, problèmes psychologiques qu'il faut prendre en considération aujourd'hui pour toute analyse.

3- Analyse des résultats de l'enquête :

3-1/ Rapports avec l'université :

Depuis l'indépendance, en Algérie l'université a eu pour mission de former les élites capables de construire l'industrialisation du pays par la participation au développement scientifique. L'enseignement universitaire a occupé une place centrale dans les stratégies politiques durant les premières décennies de l'indépendance ; l'enseignement s'est trouvé ainsi dans une situation d'étroite dépendance vis-à-vis du système politique. « Cette dynamique politique a été fortement soutenue pour le statut dont jouissait l'enseignement au sein de la société ; « L'éducation et le savoir considérés comme facteurs principaux de promotion et surtout de distinction sociale, un statut envié fait de respect et de déférence reconnu aux détenteurs du savoir (ahl el ilm) »³.

Mais depuis l'année 1980, la logique d'une définition sociale du savoir limité au politique va changer et être remise en cause par l'émergence progressive d'un champ universitaire autonome.

Des stratégies individuelles plus encouragées apparaissent ; le terrain de l'action sociale n'est plus uniquement occupé par ceux qui agissaient au nom de l'Etat. On assiste alors à l'apparition de professionnels (enseignants, responsables, gestionnaires) dont l'influence est grandissante notamment autour d'autres enjeux (modalités de recrutement, contenu des programmes, promotion scientifiques, coopération avec l'environnement économique et social)⁴.

Les contradictions à l'intérieur du système universitaire se sont manifestées principalement par l'action de la gestion du nombre d'étudiants que l'université trouve des difficultés à gérer.

Le problème du nombre a suscité entre autres le problème de la formation et du statut de l'étudiant. Les étudiants enquêtés évoquent surtout la régression de leur statut sur le plan social : « L'étudiant n'est plus considéré comme par le passé ; il n'est plus considéré sur le plan des connaissances acquises ».

3-1-1/ Le changement socio-culturel et le statut de l'étudiant :

Nous savons que chaque période historique spécifique donne lieu à des statuts et rôles sociaux bien déterminés. Le conformisme aux valeurs socio-culturelles nouvelles liées au système économique et politique pousse chaque personne à rechercher son statut social grâce à des rôles fonctionnels et relationnels propres à cette phase de changement.

Au sein de la société actuelle, ne sont pas en train de se développer les vraies valeurs qui jouent leurs rôles dans une mobilité sociale favorisant la recherche des capacités intellectuelles, mais il se développe des valeurs qui n'expriment nullement une action critique de la relation sociale. A l'image de la société, l'espace universitaire favorise les valeurs de relations plutôt artificielles, de consommation, de conformisme et surtout de passivité culturelle.

En réponse au changement socio-culturel qui s'opère, les acteurs du champ universitaire (certains enseignants étudiants et fonctionnaires) tentent de se conformer à ces valeurs, qui mènent parfois à des attitudes et comportements que l'on peut qualifier de « répréhensibles » et qui accentuent la crise que connaît l'université.

La gestion « irrationnelle » favorise la régression de la qualité de la formation. Cette situation se trouve aggravée par l'absence de propositions en vue d'améliorer l'acte pédagogique et scientifique.

Par conséquent aujourd'hui, le statut de l'étudiant au sein de l'université se développe en rapport avec l'environnement social auquel fait référence l'institution universitaire : l'action est réciproque.

P. Bourdieu propose l'explication « qu'une crise propre à un champ social déterminé en l'occurrence le champ universitaire peut atteindre d'autres champs sociaux et finit par concerner la société dans son ensemble »⁵.

3-1-2/ L'université : usine à diplômes :

L'idée de la reconnaissance par les étudiants enquêtés de leur faible niveau paraît à travers les entretiens, l'investissement intellectuel est de plus en plus faible : les étudiants travaillent juste pour acquérir les modules : « le but est d'arracher les modules et la fermeture de l'année ».

L'intérêt pour la note prime sur l'intérêt de la matière étudiée et la connaissance qu'elle peut apporter. L'université, vu son fonctionnement ne semble pas offrir de bonnes conditions pour les études ; elle est incapable aujourd'hui d'assurer le « véritable » savoir. Les étudiants montrent qu'ils ne sont pas satisfaits des études suivies. Certains formulent le désir de continuer leurs études à l'étranger : « des études "sérieuses" sont assurées à l'étranger ». L'attitude à l'égard du diplôme est la variable qui compte ; le type de valorisation de la connaissance intellectuelle constitue une variable négligeable.

Pour eux, les études en Algérie signifient « échec et perte de temps, et perte de l'avenir de l'étudiant ».

Selon H. Rouag, la formation universitaire en Algérie continue à ne pas mettre en œuvre des dispositifs de formation axés sur des stratégies de compréhension favorisant l'activité de l'étudiant et son accès à l'autonomie⁶.

Loin de permettre l'acquisition du savoir et une formation de qualité, l'université est considérée aujourd'hui comme une institution qui a pour fonction l'acquisition du diplôme, simple document qui permettra « peut-être » un jour de trouver un emploi ; ce qui dénote le rapport « utilitariste » sans plus de l'étudiant avec l'université. Les études constituent la clé pour l'avenir dans la mesure où le diplôme peut être un facteur de réussite sociale. Mais les étudiants partagent l'idée que les études ne représentent pas un moyen pour l'acquisition future d'un emploi relevant

d'une institution étatique : « *Nous avons perdu l'ambition de devenir comme par le passé des cadres de l'Etat* ».

Les étudiants paraissent très conscients de la réalité du monde du travail malgré la politique du pays qui œuvre pour garantir l'emploi dans le futur. Finalement, on peut affirmer que la formation universitaire est vécue comme une contrainte : la formation est fondée sur un projet de vie incertain. La prise de conscience de la réalité du problème du travail contribue à créer chez les étudiants un manque d'enthousiasme et de volonté ce qui explique la représentation négative qu'ils ont des études : « *A quoi bon de faire des études sachant qu'on va au chômage* ».

Cette représentation négative se traduit par un manque de confiance en l'avenir. La réussite en l'avenir est objet d'initiatives personnelles : investir dans le privé, commerce ou autres : « *Pour Jallal, la réussite sociale, c'est l'argent, la famille et l'amour ; mon projet c'est de fonder un bureau d'études pour construire des logements spécialement pour les jeunes* ».

3-2/ Avenir dans la société : compter sur soi même :

Concernent la question sur l'avenir en société, les étudiants montrent un degré d'espoir en la société future ; mais le pessimisme à l'égard du travail est marquant ; la possibilité de trouver un emploi au sein du secteur public semble exclue, les étudiants révèlent leur désir de rechercher une autonomie à l'égard des institutions étatiques sur les quelles ils se comptent pas. Ils comptent sur le domaine privé, travailler à leur compte pour « soi-même » au moyen d'investissements sur des projets personnels essentiellement projets de commerce dans l'espoir d'acquérir le respect et la considération : « *J'ouvre un centre commercial pour les femmes et les enfants* » dira Sara.

Mais pour chaque projet formulé, les étudiants évoquent les problèmes qui peuvent faire obstacle à la concrétisation de leurs projets exemple : « *l'Etat ne voudra pas nous aider ou peut tout simplement rejeter notre projet* ». Ce qui dénote encore le degré de manque de confiance envers les institutions de l'Etat.

Les espoirs sont placés dans la conquête du diplôme acquis lamentablement aux prix de sacrifices. Les étudiants montrent un comportement « négatif » de sacrifice en essayant de vivre une adaptation forcée au milieu universitaire.

Les attitudes ayant pour point de référence l'orientation vers le domaine du privé et la recherche du gain attendu à court terme conduisent à relativiser l'importance de l'emploi dans le secteur public et même parfois le refus de la prise en compte de la question des débouchés proposés par l'Etat.

Le plus marquant est cette hétérogénéité de l'ensemble car on retient une uniformité dans l'utilitarisme encouragé par le modèle économique actuel. Cette situation d'uniformité due aux contraintes sociales est liée aux variables socio-culturelles. La solution réside dans la réinsertion de l'étudiant au sein de valeurs plus saines de cohésion sociale.

4- Interprétation des résultats :

Les propos des étudiants nous poussent à poser le problème du fonctionnement de l'institution universitaire. Le nouveau système d'enseignement LMD instauré à l'université depuis 2004 (décret exécutif n°04/371 du 21 novembre 2004) vise un enseignement ouvert efficace qui devrait permettre à l'université de s'intégrer au système international de l'enseignement supérieur. Mais aujourd'hui, l'université Algérienne fait preuve d'inaptitude à se conformer aux normes pédagogiques internationales.

La crise de la qualité affecte sérieusement l'université. La qualité se trouve défaillante face à la quantité, il « se dégage de l'université une idée d'immobilité, voir d'immobilisme selon M. Mebarki, la vouant à l'inertie ; ce constat vaut tant pour la pédagogie, pour l'organisation administrative, pour la recherche que pour la vie universitaire des enseignants et des étudiants »⁷.

Aujourd'hui malgré l'introduction de ce nouveau système d'enseignement, la formation demeure basée sur une pédagogie où « les actes d'enseigner de d'apprendre sont réduits à leur plus simple expression »⁸.

La question du nouveau système d'enseignement LMD paraît constituer un bon exemple d'un fait social dont les dimensions suscitent une analyse à l'heure actuelle.

La question du changement dans le système d'enseignement universitaire ne comprend pas seulement des aspects économiques politiques et idéologiques. Elle comporte aussi une importante dimension culturelle. Les changements produits au sein du système d'enseignement se sont accompagnés de normes et traditions au sein de l'université Algérienne.

Ces changements sont vécus consciemment ou inconsciemment par les acteurs sociaux enseignants et étudiants qui composent l'université et qui tendent à s'y conformer.

Pierre Bourdieu évoque les mécanismes par lesquels différents changements peuvent paraître au sein du champ universitaire ; mécanismes qui peuvent engendrer au sein de ce champ une crise aux multiples conséquences sociales⁹. Ce qui confirme les changements sur le plan socioculturel que nous avons évoqués précédemment.

L'objectif de notre enquête ne consiste pas à reproduire la crise que vit l'université à travers une description des problèmes énumérés. A la lumière de ces résultats, nous présentons un essai de propositions.

4-1-Les principes pédagogiques et scientifiques seraient :

Selon H. Rouag : « *Il ne suffit pas en effet de réaménager les programmes la durée des études et la nature des diplômes ou de construire de nouvelles infrastructures pour améliorer la formation s'il n'y a pas une prise en compte réelle et effective de la dimension pédagogique à travers ses acteurs* »¹⁰.

Un enseignement qui aura pour but d'éviter la passivité culturelle ; où les programmes seront remis en cause au fur et à mesure des progrès de la recherche scientifique. Un enseignement de type « réflexif » que l'on peut qualifier d'auto-enseignement qui rend l'étudiant actif par la participation à l'élaboration du cours

magistral. La relation entre l'enseignant et l'étudiant permettra le dialogue et la tâche de l'enseignant deviendra moins directive.

L'échec, la mauvaise volonté l'inaptitude de l'étudiant sont dus à la carence de l'enseignement, par conséquent le contenu et la forme de l'enseignement doivent être remis en cause régulièrement. Il ne s'agit pas d'accumuler les connaissances mais surtout d'apprendre à l'étudiant à analyser, à synthétiser afin de lui permettre l'acquisition de la vraie méthode d'un travail intellectuel.

Il importe aussi d'utiliser les références à l'actualité et d'aborder les problèmes politiques et sociaux particulièrement pour les étudiants en sciences sociales.

Il importe de rompre l'isolement de l'étudiant en lui assurant les stages au sein des institutions publiques, stages qui lui permettront de compléter sa formation et lui permettront d'entrer dans la vie professionnelle.

La relation entre l'université et le monde du travail en Algérie souffre de l'absence d'une « culture d'évaluation ». Des études de terrain sont nécessaires pour l'identification des besoins du marché de travail afin de les prendre en compte dans les programmes d'études universitaires.

Il importe que ces orientations en vue d'améliorer la qualité de l'enseignement tiennent compte des spécialités du secteur économique et social du pays. L'adaptation de l'enseignement supérieur algérien aux besoins socio-économiques spécifiques du pays doit se faire en tenant compte des besoins en évaluation du marché du travail.

L'adéquation entre les compétences acquises à l'université et celles exigées par le monde du travail doit être considérée. L'action en vue de cette adéquation doit être entreprise afin de rapprocher l'enseignement supérieur du monde du travail.

Au sujet de la refonte de l'enseignement supérieur de 1971, **Mohamed Seddik Benyahia**, alors ministre, déclarait : « *Il appartient à l'université en toute période de mobiliser l'ensemble de son potentiel pour la formation d'hommes utiles au développement. En d'autres termes l'université doit répondre à toutes les demandes de cadres que leur formuleront les organismes utilisateurs* »¹¹.

En conclusion, on peut confirmer que l'étudiant aujourd'hui commence à prendre une distanciation à l'égard des institutions de l'Etat. C'est pourquoi qu'à côté de la prise en charge des besoins économiques à l'avenir, l'intervention des pouvoirs publics consistera à mieux prendre en charge les besoins sociaux des étudiants sur le plan de la vie pratique dans le présent à commencer par la vie universitaire. Le besoin de reconnaissance des pouvoirs publics à leur égard à partir d'une bonne formation leur permettra l'affirmation de soi et leur permettra de dépasser les frustrations vécues.

L'université étant une institution ayant une dimension culturelle où l'étudiant construit son identité et son statut par l'image de soi qu'il va imposer. L'amélioration des conditions des étudiants passe par une reconnaissance de tous les aspects de cette catégorie sociale. Il s'agit de cerner leurs besoins en vue de les intégrer au processus de développement au sein de la société, afin de leur éviter l'isolement.

Il s'agit de trouver les solutions pour susciter chez eux et chez les jeunes de manière générale une meilleure présentation de soi, l'expression d'une meilleure identité et l'appréciation de l'image de soi au sein de la société.

Guide d'entretien :

- 1- Activités de l'étudiant :
 - Filière.
 - Age :
 - Origine sociale :
 - 2- Rapports à l'institution universitaire :
 - Que représente pour vous l'université ?
 - Que veut dire étudier pour toi aujourd'hui en Algérie ?
 - Que retiens-tu d'important dans tes rapports avec cette institution ?
 - Qu'attends-tu d'elle pour répondre à tes préoccupations ?
 - Quelles sont les difficultés que tu rencontres au sein de l'université ?
 - 3- Avenir dans la société :
 - Comment vois-tu ton avenir dans la société ?
 - Que comptes-tu faire à la fin de tes études ?
 - Que représente pour toi le diplôme universitaire ?
 - Que représente pour toi la réussite sociale ?
- Références bibliographiques :**

- 1- Benyahia. M.S, 1971, La refonte de l'enseignement supérieur, principes, régimes des études, OPU, Alger.
- 2- Bourdieu. P, 1984, Homo Academicus, Editions de Rimut, Paris.
- 3- Djebal. D, 2010, Journal « El Watan » article : non à la censure du 2 juillet 2010.
- 4- Khelfaoui H, : le champ universitaire Algérien entre pouvoirs politiques et champ économique. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Année 2009, volume 148 n°1
- 5- Mebarki. M, 2003, sauver l'université, édition Dar El Gharb, Oran.
- 6- Rouag. H, 2004, Evaluation de la formation par les étudiants de fin de cycle à l'université de Constantine, revue des sciences humaines, n° 22, décembre 2004.

Les références

-
- ¹ - Source : ONS enquête emploi 2010.
 - ² - Source : ibid.
 - ³ Hocine Khalfaoui : le champ universitaire Algérien entre pouvoirs politiques et champ économique. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Année 2009, volume 148 n°1.
 - ⁴ Ibid.
 - ⁵ - Pierre Bourdieu, Homo Academicus, éditions de Minuit, Paris, 1984, p 217.
 - ⁶ - H. Rouag, Evaluation de la formation par les étudiants de fin cycles à l'université de Constantine, revue des sciences humaines, n°2, décembre 2004, p 72.
 - ⁷ - M. Mebarki, sauver l'université, édition Dar El Gharb, Oran, 2003, p 3
 - ⁸ - H. Rouag, Op. cit, p 72.
 - ⁹ - P. Bourdieu, op. cit, p 217.
 - ¹⁰ - H. Rouag, Evaluation de la formation, revue des sciences humaines, n° 22, décembre 2004, p 72.
 - ¹¹ - La refonte de l'enseignement supérieur, principes, régime des études OPU, Alger, 1971, p 11.